

morceau en question ; et dans ma présente estimation de mille minots je suis pleinement supporté par plusieurs messieurs, Commissaires de la Société, qui visitèrent et examinèrent ce champ quand les oignons furent sur le point d'être arrachés. Ils étaient sur le terrain et étaient peut être vus plus avantageusement. Ce champ surprenant, il est vrai, se borne à un petit morceau comparativement ; mais si tous les huit acres rapportent moins que cinq mille minots d'oignons marchands, je serai désappointé. La moyenne serait de six cent vingt-cinq minots, et comme cette quantité a souvent été produite dans ce Comté, je ne peux pas la croire trop haute. L'engrais était celui mentionné ci-dessus, labouré avec une petite quantité d'engrais en compost. La quantité ordinaire de roies d'engrais de M.B., est de 8 à 10 à l'acre, et sans doute que cette quantité extra a son effet sur la récolte de cette année, quoique plusieurs champs aient souffert de la sécheresse.

Il y a une leçon à apprendre du fait, que sur un côté du champ sous-égoûté, trente verges environ, la récolte de l'année dernière était de navets, et là la tête des navets est un peu verte ; mais où des oignons suivent une récolte de carottes, ils sont aussi verts que quand ils suivent des oignons mêmes. Les rangs d'oignons dans ce lot comme dans les autres sont à quatorze pouces de distance l'un de l'autre.

Les autres champs d'oignons avaient des récoltes égales à celles ci-dessus décrites, à l'exception d'un demi acre particulièrement décrit. Un de ces champs, maintenant en herbe, cessa d'être laissé en pâturage en 1836.

M. Brown a cinq acres en citrouilles. Un acre mesuré à cette année produit dix roies de wagon, d'un tonneau chacun. Les citrouilles sont maintenant dans des greniers bien aérés, et leur vue vaut la peine qu'un homme aille de douze milles à Marblehead pour les voir. Des cinq acres en citrouilles, deux sont de pures courges à moëlle. Elles pèsent treize tonneaux, et c'est une exhibition splendide de ce légume délicieux. Il a produit treize tonneaux et demie d'un acre d'une autre courge, ressemblant à la courge à moëlle, mais regardée par M. B. comme lui étant inférieure, étant un mélange de la courge à moëlle et de la courge italienne ! On peut l'avoir pour les deux tiers, ou peut-être la moitié du prix de la courge à moëlle. Il paraît d'après ce que nous dit M. Brown, que la funeste punaise jaune, si terrible partout, et que l'on ne détruit ordinairement qu'en la tuant, ne la trouble pas. Il emploie de la chaux. Un tonneau ou plus est délayé de la manière ordinaire, seulement aussi sèche que possible, et pendant qu'elle est chaude, elle est saupoudrée, par un vent favorable, sur les vignes.

—:—

Engrais de Poisson, Refus d'Animaux.

[Tous les restes des animaux fournissent des engrais très riches, et sont surtout

précieux quand ils sont mêlés avec une grande quantité de terre ou de terreau, dans lesquels leurs propriétés fertilisantes se dissolvent, et dans lesquels, par leur action sur l'air et les matières du terreau lui-même, ils développent de nouvelles matières pour enrichir le sol. L'article suivant des Procédés de la Société d'Agriculture de la Haute-Ecosse, peut donner quelques bonnes suggestions sur le sujet.]

Quoique l'importance de toutes les sortes de matière animale comme engrais ait été depuis longtemps familière, et que la science et la pratique ait souvent insisté sur elle, l'immense quantité de tels refus est devenue en partie utilisée. La seule difficulté qui ait existé dans leur application profitable a été le manque d'un bon procédé par lequel ils pouvaient être rendus portatifs. L'énorme quantité de refus de poisson annuellement produite dans l'Ile de Terre-neuve, et même dans quelques parties de nos rivages, a souvent été mentionnée comme une source d'où l'agriculture pouvait tirer une grande aide. Il s'excita un grand intérêt il y a quelques temps par la proposition de diverses manières par lesquelles on pouvait parvenir à rendre portatif ce refus de poisson, et on anticipa des résultats très importants. Cependant ces anticipations n'ont pas encore été accomplies, des difficultés matérielles ayant été rencontrées dans la mise en opération d'une grande partie des procédés sur une grande échelle, quelques-uns des plans proposés ayant prouvé être trop dispendieux en pratique, tandis que d'autres sont si évidemment impraticables que pas un n'a voulu mettre de l'argent, pour les mettre à exécution. L'erreur dans la plus grande partie des cas a été dans l'emploi de machines dispendieuses, qui par les conditions sous lesquelles une telle manufacture doit être conduite doivent être exclues. Il est probable que la quantité de refus à obtenir à chaque place ne sera pas très grande généralement, et sera collectée à certaine période de l'année, de sorte que la machine doit être suffisante pour manufacturer de suite tout le refus produit, et resterait à rien faire le reste de l'année. C'est pour cela qu'une grande partie des plans a manqué jusqu'ici ; mais j'ai récemment analysé un simple fait par un procédé patent, qui, est simple et peu coûteux ; et si la manufacture rapporte sur une grande échelle une matière de qualité uniforme et égale à celle que j'ai examinée, elle serait sans doute une addition importante à la liste des engrais ammoniacs.

L'engrais était sous la forme d'une poudre jaunâtre, en grains de la grosseur environ de la farine d'avoine, d'une apparence très uniforme et presque sans odeur. Sa composition était :—

Eau	8.00
Matières grasses	7.20
Do. nitrogènes organiques	71.46
Phosphate de chaux	8.70
Sels alcalins	3.80

Silice	0.84
	100.00
Nitrogène	11.25
Egal à l'ammoniac	13.65
Acide phosphorique dans les sels alcalins égal à 1.41 de phosphate de chaux	0.65

Cette analyse nous rappelle celle d'un engrais de chair manufacturé par MM. Turnbull et Cie., de Glasgow, dont une analyse paraît dans *Procédés* de la Société. (Nouvelle série, vol. V., p. 203.)

Il ne peut pas y avoir de doute que si l'engrais de poisson, de qualité également bonne, peut être produit, il y en aura bientôt une grande demande. C'est de fait, un engrais très précieux, et son prix peut être estimé très promptement, suivant le mode employé pour le guano péruvien en prenant la valeur commerciale de chacun de ses importants constituants d'engrais tels que dérivés d'autres sources. Les valeurs ordinairement adoptées par les chimistes ont été au taux de 3d par lb pour les phosphates, et 6d par lb pour l'ammoniac ; ou, par tonneau, £6 pour les premiers, et £56 pour le dernier. Sur ce plan, et prenant tous les phosphates sous la même catégorie, nous estimons la valeur de 100 tonneaux d'engrais de poisson comme suit :—

18.68 d'ammoniac, à £56	£766
10.11 de phosphate de chaux, à £6	60

Valeur de 100 tonneaux £826
ou presque exactement £8 5s par tonneau, et ce sera probablement sa valeur moyenne. Pour le moment, cependant, vu le haut prix des os et de l'ammoniac, sa valeur excéderait ceci de beaucoup. Le sulfate d'ammoniac se vend maintenant £16 le tonneau, et à ce prix l'ammoniac vaut £64, et le phosphate de chaux peut rarement être estimé au-dessous de £10 le tonneau, les os se vendant à présent jusqu'à £6 ou même £6 10s. Si ces données sont prises pour le calcul la valeur de l'engrais de poisson vient à être :—

13.68 d'ammoniac à £64	£875
10.11 de phosphate de chaux à £10	100

Valeur de 100 tonneaux £955
ou £9 15s par tonneau.

Toutant ce sujet, il peut être bien d'observer qu'il y a plusieurs sources de matières animales qui doivent, en ce moment, se perdre entièrement quoiqu'elles pourraient, avec un peu de soin, être mises à bon profit. De celles-ci le sang et autres des boucheries dans nos villes et nos villages sont peut être les meilleures matières. Dans les grandes villes le sang est amassé, quoiqu'avec peu de soin et on le vend aux factoreries où il est employé ; mais à la campagne on le laisse perdre en grande partie. Ce serait une matière de quelque intérêt de s'assurer la valeur annuelle du sang et des restes ainsi perdus, qui est sans doute très grande, et dont une grande partie pourrait être sauvée